

## **Table-ronde : « La sociologie clinique face aux fracas du monde »**

**Animation :** Vincent de Gaulejac

### **Participants :**

- **Patricia Guerrero** (Chili)
- **Fernando de Yzaguirre** (Colombie)
- **Marcela de Grande** (Argentine)
- **Ana Maria Ajauro** (Uruguay)
- **Christiane Girard, Matheus Viana Braz, Pedro Henrique Isaac, Ana Massa** (Brésil)
- **Kepler Aurélien** (Haïti)
- **Matilde Fernandez Cid** (Espagne)

**Introduction :** Vincent de Gaulejac

### **La sociologie clinique face au fracas du monde**

A posteriori, lors de la fondation du RISC, on peut considérer que nous étions dans un moment plutôt heureux dans un monde plutôt tranquille. Bien sûr le réchauffement climatique et la destruction de la biodiversité étaient sources d'inquiétude. L'invasion de la Crimée par les troupes de Poutine désignait une menace persistante. Mais qui pouvait penser à l'époque, l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro, Trump, Milei, et la montée inexorable de l'extrême droite dans bon nombre de pays européens ?

C'est sans doute la menace idéologique et politique la plus inquiétante pour les années à venir.

Comment la caractériser ? S'agit-il d'un renouvellement du fascisme que nous avons connu dans les années 1930 ? D'un nationalisme teinté de fondamentalisme religieux ? D'un suprémacisme blanc, viriliste, raciste, colonialiste, homophobe, anti avortement, antiféministe, anti LGBT+++ ? Ou encore d'une idéologie libertarienne voulant détruire l'État pour y substituer la loi du marché, sans aucune régulation ?

Deux politistes, cités par Le Monde (15 et 16 juin 2025), Naomi Klein et Astra Taylor, évoquent « un fascisme de la fin des temps », pour caractériser le programme de Trump et de ses émules. Une eschatologie (Étude des fins dernières de l'humanité et du monde) qui prospère sur l'idée que la dérive climatique et la destruction des écosystèmes sont inéluctables, que la fin de notre monde tel qu'il s'est (re)construit depuis 1945 est inévitable, qu'il ne sert à rien d'essayer de l'éviter, mais qu'au contraire, il vaut mieux s'y préparer, éventuellement l'accélérer pour passer à autre chose. « Pour ces deux auteurs, le fascisme de la fin des temps est un fatalisme sombre et festif, l'ultime refuge de ceux qui trouvent plus facile de célébrer la destruction du monde plutôt que d'imaginer vivre privés de leur suprématie. » Les projets de construction de ghettos pour milliardaires, la multiplication de méga bunkers de luxe ultra sécurisés conçus pour permettre de continuer à vivre confortablement dans un monde en proie au chaos, ou

encore sur des bateaux et/ou des îles paradisiaques au large d'une terre devenue invivable, sont des illustrations de ce projet survivaliste. Les exemples de Jeff Besos se préparant à vivre dans une île artificielle au large de Miami, de Mark Zuckerberg sur une île d'Hawaï, de Peter Thiel qui pensait pouvoir construire une installation survivaliste en Nouvelle Zélande et de Elon Musk qui prépare son installation sur Mars, sont autant d'illustrations que les hommes les plus puissants du monde anticipent un cataclysme qu'ils contribuent à provoquer, tout en se donnant les moyens d'y échapper.

Pour ces deux auteures « Les attaques forcenées de Trump contre toutes les structures conçues pour protéger les populations des maladies, de l'alimentation dangereuse et des catastrophes, tout cela renforce les arguments en faveur du 'preparism' (préparation à la catastrophe) à tous les échelons de la société. Tout en créant de nouvelles opportunités de privatisation et de profit pour les oligarques qui alimentent ce démantèlement rapide de l'État social et de la réglementation. »

Cette analyse est glaçante, tant par sa lucidité pour mettre à jour la duplicité cynique de ceux qui mènent le monde à sa perte, que par l'effondrement des valeurs sur lesquelles nos démocraties se sont construites : La défense de l'intérêt général contre l'intérêt privé, la suprématie des droits de l'Homme et du citoyen, la défense des services publics, le règlement des conflits par le dialogue et la médiation, la lutte pour l'égalité, la fraternité, la justice, la construction d'un monde commun...

Tout cela est balayé par la raison du plus fort.

Nous sommes saisis par l'émergence de la brutalité des gouvernants qui considèrent que la guerre est un mode de résolution des conflits au mépris du droit, du dialogue, de la négociation, de la diplomatie. Un engrenage de la terreur se met en place comme si les exactions et les horreurs commises par les uns justifiaient les horreurs et les exactions commises en retour, dans une spirale infernale

Ce sont toutes les valeurs de la démarche socio-clinique qui sont aussi combattues : la rigueur scientifique pour produire de la connaissance et accompagner l'action ; la croyance en la finalité de la politique de construire un monde commun ; le refus du primat de la finalité économique sur le registre social, politique, écologique, humanitaire, psychologique ; la lutte contre le mépris et toutes les formes de violences humiliantes ; le respect de la dignité des personnes, des cultures, des ethnies, des croyances, des modes de vie ; l'attention à considérer l'autre comme un semblable en toute circonstance ; l'intégration de l'espèce humaine comme une parmi d'autres dans le domaine du vivant ; l'attention portée à la préservation de notre Terre-Patrie ; le refus de toute forme de manichéisme.

Voilà donc les termes du combat que nous devons affronter aujourd'hui. Ce n'est sans doute pas le seul, mais c'est celui qui est inéluctable : un combat idéologique, politique, institutionnel, citoyen et personnel.

De quelles armes disposons-nous ?

Les armes de la connaissance scientifique, sociologique, clinique.

Des armes pour donner du sens, comprendre les conflits (personnels, collectifs, politiques, géopolitiques), offrir des espaces où chacun peut à la fois évoquer comment il vit ce moment, comment il affronte les anxiétés générées par le fracas du monde, comment il résiste ; et se mettre à l'écoute des autres, de ses semblables, quand bien même ils sont différents... ; proposer des lieux pour comprendre collectivement les contradictions auxquelles nous sommes confrontés ; Accompagner des groupes et des institutions pour retisser du lien, encore et toujours.

Nous avons les outils théoriques, méthodologiques, pratiques pour faire cela.

Les gens qui viennent travailler avec nous témoignent de l'intérêt de notre démarche, dans le champ de la recherche, de l'intervention et de l'accompagnement personnel, institutionnel, citoyen.

Donner du sens, ça n'a pas de prix... (comme la dignité, l'honneur, l'amour...)

À vous de nous dire, dans les différents pays où vous exercez, quelques échos de la façon dont vous travaillez face au chaos du monde.